Document generated on 10/12/2024 2:38 a.m.

Ciné-Bulles

Point de repère

COULOMBE, Michel et Marcel JEAN. Nouvelle édition revue et augmentée par Michel Coulombe. *Le Dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Éditions du Boréal, 2006, 821 p.

Stéphane Defoy

Volume 24, Number 3, Summer 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/595ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Defoy, S. (2006). Review of [Point de repère / COULOMBE, Michel et Marcel JEAN. Nouvelle édition revue et augmentée par Michel Coulombe. *Le Dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Éditions du Boréal, 2006, 821 p.] *Ciné-Bulles*, *24*(3), 61–62.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De son côté, le copieux ouvrage de Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry — secondés par une panoplie de collaborateurs — présente, sous la forme d'un dictionnaire d'accès simple et pratique, une mine d'informations sur les principaux personnages, organes, œuvres et thématiques rattachés à la censure québécoise, tant dans le domaine littéraire que cinématographique. Le sujet de la censure est ici traité dans un sens un peu plus large que dans le précédent ouvrage; on y a inclus, par exemple, la censure opérée par les éditeurs, les imprimeurs, les producteurs et autres institutions culturelles. Le cas de **24 Heures ou plus** de Gilles Groulx illustre à lui seul cet aspect non négligeable de la censure institutionnelle — ici, l'Office national du film du Canada et ses dirigeants — à peine effleuré dans le panorama paru chez Libre Expression.

Après une introduction qui pose les jalons ayant prévalu à la sélection des entrées ainsi qu'un bref historique de la censure, la portion dictionnaire occupe la majeure partie des quelque 700 pages que constitue cette véritable somme. De **L'Acadie l'Acadie?!?** à **Zéro de conduite**, du journal *Le Canadien* au *Devoir* dont on ne saurait négliger la persévérance en matière de combat de la censure, en particulier durant les années 1950, l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le sujet est ici colligé et résumé dans plus de 300 entrées généralement bien nourries et qu'on consultera au fil du temps et des questionnements. Suivent une chronologie, une généreuse bibliographie, des annexes littérature et cinéma ainsi que des index des noms et des œuvres cités. Il s'agit en somme d'un ouvrage de référence fondamental qui fera le bonheur de tous les spécialistes du cinéma et de la littérature québécoise et qui saura nourrir tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au phénomène de la censure. À consulter souvent, en complément au panorama de Boisvert et Tajuelo qui raconte cette histoire-là plus simplement. ■

COULOMBE, Michel et Marcel JEAN. Nouvelle édition revue et augmentée par Michel Coulombe. *Le Dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Éditions du Boréal, 2006, 821 p.

Point de repère

STÉPHANE DEFOY

Michel Coulombe (collaborateur à *Ciné-Bulles*) et Marcel Jean publiaient en 1986 la première édition du *Dictionnaire du cinéma québécois*. Un défi colossal que celui de déterminer les entrées, de coordonner les rédacteurs, d'équilibrer les articles afin d'obtenir le portrait le plus juste possible de 40 années de cinématographie nationale. L'ouvrage de référence est vite devenu indispensable à qui s'intéresse au cinéma de la Belle Province. D'autant plus que depuis 20 ans, il a connu plusieurs mises à jour. Michel Coulombe livre en 2006 la quatrième édition, revue et augmentée, appuyé par de nombreux collaborateurs. Démarche nécessaire étant donné l'explosion du cinéma québécois depuis 1999, année de la troisième édition, avec l'accroissement de la production et l'expansion de son industrie.

Naturellement, on retrouve dans ce dictionnaire l'ensemble des gens de renom qui ont marqué la petite histoire du septième art en terre québécoise. Pour ceux qui connaissent déjà la filmographie de plusieurs comédiens, réalisateurs ou producteurs, il s'avère néanmoins fort enrichissant de lire les articles qui leur sont consacrés afin d'en savoir plus sur l'itinéraire qui les ont menés à la reconnaissance de même que, dans certains cas, les projets sur lesquels ils concentreront leurs énergies au cours des prochains mois, des prochaines années. Cependant, les passages les plus instructifs de ce bouquin s'inscrivent, aux entrées générales, sur le plan historique. À titre d'exemple, la section « Église et cinéma » témoigne du jugement sur les films du grand écran porté par le clergé au milieu du siècle dernier. Ainsi, le cinéma qualifié au départ de « dévergondage de l'imagination » sera, quelques décennies plus tard, célébré dans une optique de propagande des valeurs chrétiennes, comme « un outil dont on peut espérer beaucoup de bien si l'on en fait bon usage ». Également, la vingtaine de pages écrites sur l'Office national du film du Canada (ONF) mérite une attention particulière. On y découvre les multiples efforts déployés par des pionniers tels que Pierre Juneau et Guy Roberge pour la création d'une section française au sein de cette institution fondée en 1939. C'est en parcourant ce texte que l'on saisit également l'importance au fil des ans (et encore aujourd'hui) de deux secteurs privilégiés à l'ONF : le long métrage documentaire et le cinéma d'animation.

Qui dit réédition, dit modifications, ajouts et retraits. D'abord les départs. Pas moins de 33 articles ont été retirés dans la nouvelle édition; chose tout de même étonnante pour un ouvrage de référence qui souhaite faire l'inventaire des gens qui ont contribué, au fil des époques, à des degrés différents, à l'avancement du cinéma québécois. Aucune explication ne vient justifier leur retrait. Les nouveaux venus, qui ont pris une place significative dans la cinématographie québécoise au cours des dernières années, sont au nombre de 50. Le métier de réalisateur en représente une grosse moitié (Louis Bélanger, Denis Chouinard, Sébastien Rose, Ricardo Trogi). Un constat qui illustre assez bien que beaucoup de gens veulent faire du cinéma, aux avant-postes, puis un second film et pourquoi pas un troisième. Avec cette multiplication de cinéastes et l'explosion des coûts

de production, on se demandera après comment on en arrive à des crises de financement... D'ailleurs, la mosaïque de photographies de la page couverture, passée de 11 images pour l'édition de 1999 à 25 pour celle de 2006, offre la métaphore d'une même tarte que doit se partager de plus en plus de monde.

Du côté des producteurs qui comptent neuf nouveaux noms, soulignons le travail de deux de ceux-ci qui, par le développement de projets de films, parviennent à sortir des sentiers battus en se tenant loin des recettes éprouvées. Installé à Québec, Yves Fortin des Productions Thalie s'est doté d'une brochette d'auteurs issus de générations diverses (André Forcier, André Mélançon, Kim Nguyen, Jeremy Peter Allen) dont les propositions ne manquent pas d'originalité. À la tête des Productions Virage depuis 1998, Monique Simard défend avec succès le documentaire à caractère social sans jamais pour autant céder au militantisme aveugle. Parmi les autres nouvelles entrées, on trouve huit comédiens (Emmanuel Bilodeau, Anne-Marie Cadieux, Pierre Lebeau), deux directeurs photos (Steve Asselin et Jean-Pierre Saint-Louis), deux monteuses (Dominique Fortin et Louise Côté), le compositeur Michel Cusson, le directeur artistique Jean Bécotte et le scénariste Ken Scott. La fait que celui-ci soit le seul nouveau scénariste en sept ans à entrer dans le dictionnaire du cinéma québécois constitue un signe alarmant pour la cinématographie québécoise.

Cela dit, si l'on considère la vitalité actuelle du cinéma québécois et les transformations qu'il pourrait subir dans un futur rapproché en raison d'une intensification des productions grand public ou d'un retour à un cinéma plus personnel, budget restreint oblige, force est de remarquer que l'ouvrage de Michel Coulombe risque d'être un instrument en perpétuelle mutation. Cela n'étant pas dit pour décourager l'homme. ■

FALARDEAU, Mira.
Histoire du cinéma d'animation au Québec, Montréal, Typo Essai, 2006, 187 p.

Entre le mythe et la réalité

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

Avec les avancées technologiques, la montée des mégaproductions d'animation 3D et le développement des créations multimédias, on est à l'heure de repenser le cinéma d'animation dans son ensemble. Pour sa part, Mira Falardeau, dans son essai *Histoire du cinéma d'animation au Québec*, explore le rôle de la Belle Province dans le développement de cette forme de cinéma, autant sur le plan technique que narratif, et présente un plaidoyer en faveur du cinéma d'animation d'auteur.

Pour construire son argumentation, l'auteur retourne aux débuts du cinéma d'animation avec des réalisateurs, comme le Français Émile Cohl, qui ont techniquement développé le genre en examinant les films des frères Lumière. Elle poursuit en présentant les différents créateurs québécois qui ont, de près ou de loin, contribué à son avancement technique et stylistique, à commencer par Raoul Barré, ce Québécois parti à New York fonder le premier studio d'animation, pour passer par des animateurs comme Norman McLaren qui ont quitté leur terre natale pour venir travailler dans les studios de l'Office national du film du Canada (ONF).

La particularité de l'ouvrage tient dans son esprit d'exhaustivité et dans son souci de se concentrer sur le cinéma contemporain. Mira Falardeau tente ici de toucher à toutes les facettes de l'animation, que ce soit du côté des producteurs privés qui créent des long métrages pour enfants ou de celui des organismes publics qui favorisent le développement du cinéma d'auteur. L'essayiste a cependant fait le choix de ne pas tout présenter, se contentant souvent d'énumérer le nom de réalisateurs importants et de résumer leur apport en quelques lignes, laissant ainsi le lecteur sur sa faim.

Par ailleurs, l'ouvrage s'intéresse à des œuvres récentes, comme le court métrage **Âme noire** (2000), réalisé par Martine Chartrand à l'ONF. Récipiendaire de plusieurs prix internationaux, ce film d'animation de peinture sur verre présente les lieux qui ont marqué l'histoire des Noirs en Amérique. Les valeurs sociales qu'il manifeste rejoignent bien les préoccupations de l'institution et l'analyse qui en est faite dans *Histoire du cinéma d'animation au Québec*, de même que celle d'autres films récents, est bien menée. Dans le même esprit, Mira Falardeau aborde, dans les deux derniers chapitres, des problématiques très actuelles en réfléchissant sur le rôle du multimédia et de l'animation par ordinateur dans la conception du cinéma d'animation aujourd'hui. Elle amène le lecteur à prendre conscience de l'expansion fulgurante de l'industrie du multimédia, au Québec comme ailleurs, tandis que des organismes comme l'ONF réduisent leur nombre d'employés et leur budget de production. Cela entraîne évidemment une diminution des films d'animation d'auteur alors que l'exploitation des différentes techniques (peinture sur verre, animation de sable, papiers découpés, etc.) a longtemps fait la force du Québec.

L'argumentation de Mira Falardeau ne s'arrête toutefois pas au cinéma d'auteur. Ayant comme thèse principale le rôle majeur joué par le Québec dans le développement du cinéma d'animation, elle construit son essai de façon à mettre la province au premier plan, donnant lieu à une expression de fierté nationaliste débordante qui, plutôt que de soutenir son propos, donne l'impression d'un livre fortement biaisé. Par exemple, elle va jusqu'à décrire l'apport de réalisateurs étrangers qui sont venus travailler à l'ONF comme animateurs invités le temps d'une seule production, comme